# TOURMENTE DANS LE PACIFIQUE

Je viens de nettoyer le pont de centaines de petits morceaux de lave, de centaines de pierres. Notre voilier se trouvait sur le chemin d'une nature déchaînée et dévastatrice qui a laissée sur son passage la nuit passée son lot de matière volcanique. Ce n'est un secret pour personne, de nombreux volcans sous-marins sont très actifs dans le triangle entre Samoa-Tonga-Fidji. Je ne sais pas où j'ai trouvé la force d'écrire ces lignes. Entre hier au milieu de la nuit, moment où nous avons heurté un récif de corail et ce matin, j'ai dormi deux à trois heures en tout…

Chantal dore dans les bras de Morphée. Sans bouger, à peine une respiration, presque rien. Tout le contraire de moi, mes mains tremblent encore d'énervement quand je pense à la nuit passée. Notre Vagabond a frôlé le dégât total. En ce, uniquement parce que, téméraires, nous avons navigué par une nuit sans lune, d'une noirceur terrible dans une eau infestée de corail par un vent fort. A cent mètres d'un fatal récif, j'ai vois quand même, malgré les conditions difficiles, un mur blanc dans l'eau. Nos reflexes rapides nous permettent de sauver le navire. Nous ne disposons pas d'une seconde de trop. Chantal calcule notre position dans le carré de navigation. Elle m'averti du danger au moment même où j'en prends conscience. Je vire de bord et avec l'aide du moteur j'essaye de m'éloigner de la côte. Les secondes deviennent des minutes. Les minutes des heures. Le combat contre les vagues et le vent paraît perdu d'avance. Mètre après mètre, nous luttons pour nous éloigner du récif. Après une demi-heure nous sommes tirés d'affaire. Nous redressons le cap, parallèlement à l'île, direction la baie de Savusavu, notre prochain lieu d'ancrage, notre refuge! Nous distinguons de mieux en mieux les feux du passage au milieu du récif corallien. Nous touchons au but. La côte sud de Vanua Levu dans l'archipel des îles Fidji nous tend les bras.

Le but est atteint? Non, en fait l'île devant nous ne correspondait pas du tout à notre destination. Il y a exactement une semaine nous quittons Samoa dans l'intention d'accoster à 200 milles marins de Niuatoputapu dans les îles Tonga. Nous souhaitons décompresser deux à trois semaines. Nous n'étions pas encore tout à fait remis des cinq jours de tempête essuyés lors de notre voyage de Bora Bora à Samoa. Pourtant lorsque nous quittons Samoa, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous voguons sans peine en direction du sud-ouest avec des conditions météorologiques favorables.

Mais le deuxième jour de notre supposée petite traversée, alors qu'il ne reste plus que 50 milles marins jusqu'à Niuatoputapu. Le vent tourne d'est au sud. Il souffle de plus en plus fort jusqu'à atteindre environ 8 degrés Beaufort, amenant de grandes vagues contre nous.

Malgré nos efforts pour maintenir le cap au sud-ouest, nous sommes inlassablement entraînés au nord. Plus le temps passe, plus il paraît clair que nous devons prévoir une alternative. Après une demi-journée de réflexion, l'itinéraire est fixé: l'île Fidji, 600 milles marins plus à l'ouest. La suite du

voyage ne sera que difficultés et tempêtes. C'est là que nous naviguons au-dessus de la plus grande profondeur de notre voyage. La quille repose sur une colonne d'eau de 8231 mètres. Après plus de cinq jours, nous traversons le passage Nanuku, l'entrée Est dans les Atolls et les dangereux bas-fonds qui hérissent les îles Fidji. Par une nuit de nouvelle lune, il faut fréquemment vérifier la route.

Un manuel de marine de poche servant à planifier les passages difficiles en mer nous avait pourtant bien mis en garde:

Malheureusement il y a une grande ombre au tableau paradisiaque de l'archipel des Fidji, des récifs coralliens dangereux recouvrent presque toute la zone (…) plusieurs tours du monde à la voile ont trouvé une fin abrupte sur les coraux de ces îles.

Le 26 septembre, quelques minutes avec l'heure du repas de midi, nous passons le 180ième méridien (Grennwich) et ainsi changeons de date en une fraction de seconde. Nous traversons la frontière du temps. C'est une expérience extraordinaire, tout à fait comparable au passage de l'équateur. Un moment important du voyage que nous garderons gravé dans nos mémoires. Lorsque nous atteignons enfin la grande baie de Savusavu, nous devons encore manœuvrer par une nouvelle nuit sans lune entre les petites embarcations qui mouillent l'ancre, le temps de s'annoncer aux autorités douanières. Si près du repos mérité, nous croyons être parvenus au bout de nos peines.

Peut-être que le fait d'avoir faillit perdre notre voilier quelques heures auparavant, nous a laissé croire que le pire était derrière nous. En tout cas, nous n'avons pas bien mesuré l'ampleur d'un discret mouvement d'espar, quelques secondes plus tard nous campions sur un récif. Vagabond est simplement juché sur un bloc de corail, comme un vieux guerrier qui s'effondre après une victoire acquise au péril de sa vie. Ici je suis, ici je reste! Chantal et moi n'étions pas du même avis. Nous voulions enfin nous reposer, enfin dormir, seulement dormir. Tandis que j'essaye de dégager le bateau à l'aide du moteur, Chantal organise deux équipages qui arriveront dans l'heure pour nous porter secours: des Amis et des Kiwis. Grâce à l'aide des marins, de l'ancre de poupe et d'un hauban que nous avons accroché à un espar, nous remettons l'embarcation à flot.

Après environ deux heures de manœuvres nous sommes à nouveau libres. Une fois de plus heureux de posséder un solide voilier avec une longue coque en acier. Nous nous en sortions avec quelques égratignures, rien de plus!

## Mélange de cultures à Savusavu

Une semaine seulement que nous sommes arrivés à Savusavu. Le village nous convient parfaitement. Des Mélanésiens, des Indiens, des Chinois et quelques musulmans vivent sur l'île. Le commerce est principalement entre les mains des Indiens et des Chinois. Les asiatiques

s'occupent surtout de la restauration, tandis que les Indiens tiennent des petits magasins généraux. On n'y trouve presque tout. Des denrées alimentaires, des habits, des médicaments, des outils, des articles de ménage et surtout toute sorte de «kitscherie» de toutes couleurs et de tout format. Le marché est dominé par les Mélanésiens qui proposent des légumes frais, des fruits exotiques, des épices, et différentes variétés de poisson frais. La vie est meilleure marchée qu'en Polynésie française. Un bon repas chez un Chinois coûte entre deux et trois dollars. Dans les bars nous nous rafraîchissons avec la délicieuse bière de l'île pour 75 cents. Au petit supermarché, une savoureuse viande d'agneau pour deux personnes revient à près d'un dollar. Mais aussi la large palette de légumes est tout à fait abordable.

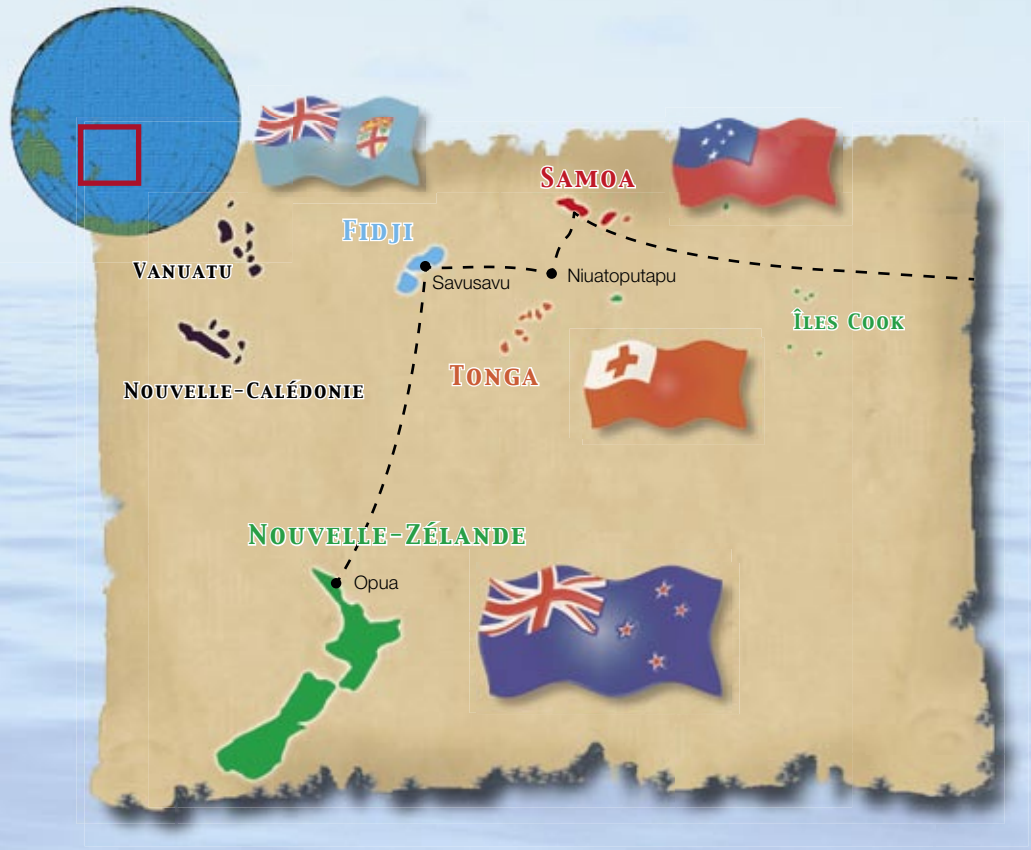
Chaque jour nous réglons quelques points. J'ai pu faire réparer la grand-voile, notre éternelle préoccupation, auprès d'un couturier indien. Il n'y a pas de véritable professionnel du nautisme sur l'île. Notre couturier, dénommé Hanif, possède une machine à coudre particulièrement solide. Il a déjà utilisé son atelier pour réparer les voiliers de quelques autres navigateurs.

Sur la côte ouest de l'île principale Viti Levu nous avons réussit à dénicher une Marina protégée avec une place au sec. Cet endroit abrité se nomme Hurricane-Holes, parce que les quilles des voiliers sont enserrées dans des cavités. Ainsi les bateaux ne chavirent pas même lors d'ouragans. Nous enlevons tous les rivets et les clous branlants du pont pour les entreposer dans la cabine. Nous pensons

même à caler notre vagabond en prévision de la saison des ouragans des îles Fidji.

## Vagabond va à Hurricane-Holes

C'est fait: nous sommes arrivés juste avant le début officiel de la saison des ouragans à Vuda sur l'île Viti Levu. Le premier cyclone fait quasiment parti du passé. Par chance il est passé à moins de cent milles de Fidji. Durant les deux dernières semaines nous avons longé la côte sud de Vanua Levu et la cote nord de Viti Levu, de quoi faire le plein d'expériences enrichissantes.
La navigation s'avère difficile dans ces zones côtières constellées de coraux. A cette occasion nous utilisons pour la première fois notre la carte marine électronique sur notre ordinateur portable. Le recepteur GPS acheté à Savusavu a été d'une grande aide. Nous arrivons ainsi à naviguer sans crainte dans les récifs dangereux. Des récifs autrefois bannis par les marins en raison du danger. La route jusqu'à l'île Viti Levu s'est avérée une fois encore rude. Nous avons langui cinq jours, avant de pouvoir jeter l'ancre dans la baie de Mbua sur l'île de Vanua Levu, en raison d'un vent à soufflant 45 nœuds et des très grosses lames qui l'accompagnent.
Depuis cet après-midi, notre vagabond se dandine tranquillement dans le port. Il est plutôt rare d'avoir pour la première fois depuis 6 mois à nouveau de l'eau douce à bord. Autre fait extraordinaire le nombre de bateaux autour de nous, une soixantaine environ. Nous nous étions habitués à une poignée de d'embarcations. Nous voici à nouveau plongé dans le monde du nautisme. Nous croisons des gens que nous n'avions plus vus depuis Bora-Bora. Les retrouvailles sont toujours un moment particulier.
Au programme des prochaines trois à quatre semaines, déblayer notre bateau. Autre objectif, un nettoyage général et une remise en forme. Par-dessus-tout, il faut refaire une jeunesse à la coque, en tout cas, la poncer et la repeindre entièrement.
Comme les vols au départ des Fidji en direction de la Suisse sont onéreux, nous décidons de réserver un vol qui passe par la Nouvelle-Zélande. Chantal a prévu d'en profiter pour faire un voyage d'étude à Aukland et elle ne rentrera pas avant le printemps 2007. J'esserai d'être de retour avant la fin de l'année. Je me réjoui de ce nouvel an tout particulier, empreint de retrouvailles avec la famille et les amis.




## Changement: à la voile en Nouvelle-Zélande.

Mi-novembre nous devrions avoir terminé tout le travail sur le voilier. Ensuite il s'agit de revoir les Kiwis. Deux amis nous ont demandé si nous ne voulions pas les accompagner. Ils sont tout deux pilotes de ligne et font un voyage d'une année dans le pacifique sur un voilier de 14 mètres baptisé «Sundance». Comme notre vol de Fidji – la Nouvelle-Zélande n'était pas réservé, nous avons accepté. Le bateau va deux fois plus vite que le notre, il est doté d'une voilure moderne avec un enrouleur. Toutes les manœuvres peuvent aisément être faites depuis le cockpit. La naivigation à quatre, dans ces conditions, c'est comme des vacances au «Club Med», avec des nuits de six heures garantie par le tour de veille. Une autre raison nous a poussés à faire «équipage commun» c'est que les deux pilotes devaient directement se rendre pour un mois aux Etats-Unis dès leur arrivée en Nouvelle-Zélande. Chantal et moi, boatsitter, avons ainsi trouvé un gîte pour tout le mois de décembre. Parfait!

## Les derniers 1200 milles accomplis!

Après huit jours et quelques heures nous accostons à Opua, un petit coin de paradis au nord de la Nouvelle-Zélande. Le voyage des Fidji au Pays des Kiwis s'est très bien déroulé après un début plutôt rude. Durant les deniers jours, la mer était si calme, que nous avons profité de déguster un verre de vin rouge. Quand on pense, qu'il n'est pas rare de devoir composer avec des vents de 50 nœuds sur cette route, qui a mauvaise réputation. Pour une fois nous avons eu de la chance!
Peu avant notre arrivée en Nouvelle-Zéland, le deuxième ouragan de la saison s'est formé au nord-ouest des îles Fidji. Mais «Yan» s'est essoufflé après quelques jours, il est devenu inoffensif. Notre vagabond n'a plus besoin de trembler dans son «Hurricaine-Hole» aux îles Fidji. Ne restait plus qu'à faire 140 milles jusqu'au nord d'Auckland, plus précisément Whangaparaoa (Whangarei). Nous

AA
CENTRE
MES
KING
Only
d?
20

quittons Opua le jour suivant notre arrivée et nous passons une dernière nuit étoilée et fraîche en mer. Le lendemain, j'ai eu droit à une des plus belle chevauchée sur les vagues de ma vie. Je navigue au près par un vent ouest de 20 nœuds. Alors que j'écoute la chanson de Von Halen intitulée «Jump», deux baleines me surprennent en sautant devant la proue du voilier. Je ne pouvais pas rêver d'un meilleur signe de bienvenue!

La Neuvelle-Zélande: 40 millions de moutons au moins dix fois plus que les habitants de l'île. Nous commençons par nous «les gelés» au pays des Maoris. Après un deux jours plus chaud, nous croyons que l'été kiwis s'approche à grands pas, nous avons eu droit au très typique gel du printemps. Je pense souvent, le cœur un peu lourd, à notre vagabond, bien au chaud dans les Fidji, qui plus est équipe d'un chauffage Taylor. Un luxe que le Sundance malgré ces 24 mètres ne peut pas contenir. Les grands moments de la journée consistent: D'une part la demi-heure durant laquelle nous enclenchons le moteur pour recharger les batteries vidées par le réfrigérateur. La chaleur dégagée par le moteur nous permet de nous sentir bien pendant une heure. D'autre part, les précieux moments où nous faisons chauffer le café sur la cuisinière à gaz.

## L'Avent 2006 en Nouvelle-Zélande

Mon regard se promène sur le plus puissant océan du monde. Le voyage de 67 jours entre Panama et les mers du Sud s'inscrira dans ma mémoire comme le plus doux de mes souvenirs. Le plus douloureux c'est clairement lorsque nous avons appris à affronter les terribles colères de Poséidon lors de notre infernal voyage de Bora Bora à Samoa. Durant les douze derniers mois, j'ai vécu les plus beau, les plus intensifs moments de ma vie. C'est aussi durant ce laps de temps que j'ai vécu la pire semaine de ma vie. Des sommets étoilés aux profondeurs infernales, l'alternance entre âmes légères et insondable tristesse a ponctué notre aventure. Jouir de la vie dans tous ces états et se tenir là, debout, les poumons remplis par l'air frais du large mélangé à l'odeur sucrée de fleurs de tiarés et de frangipaniers. Le sentiment de glisser sur les océans, toujours plus loin vers l'horizon, durant des semaines, des mois. Les nuits étoilées qui renforcent l'étendue de l'être. Les aubes et les aurores d'une beauté irréelle, chaque fois unique et toujours enivrantes. Des moments de «farniente» régénérateur par mer d'huile et chaleur accablante. Le plus long a duré 15 jours. Des moments d'adrénaline pure dans les veines quand la tempête se déchaîne et que le voilier ressemble à une coquille de noix malmenée dans de gigantesques vagues. La tension lors de passage entre des récifs, dans oublier la sensation lorsqu'on aperçoit la terre à l'horizon après des semaines en mer. Nous seront emplis toute notre vie par toutes ces expériences.

Notre bateau Vagabond II a été bien plus qu'un moyen de transport. Beaucoup plus! C'était notre tanière sécurisante pendant la tempête. Vagabond était notre maison, le Pacifique notre jardin. Je veux noter maintenant qu'actuellement très peu de bateau de cette grandeur muni d'un accastillage très simple navigue sur les océans. La plupart des yachts mesurent au moins douze mètres, ils sont dotés d'un réfrigérateur, de filtre à eau et de dessalinisateur, de radar, d'enrouleur et de pilote automatique. Notre voilier, bien que très simple où justement en raison de sa simplicité, navigue très bien sur les océans. A chaque mille parcouru, notre confiance en Vagabond a grandie. Notre voilier, bien que très simple où justement en raison de sa simplicité, navigue très bien sur les océans. A chaque mille parcouru, notre confiance en Vagabond a grandie.

Mes remerciements vont à Chantal. Elle a fortement contribué au succès de ce projet. Tout au long de cette aventure, nous avons grandi, appris, en tant qu'équipe et en tant qu'individu. Comment nous allons accuser le coup du retour à la civilisation, l'avenir nous le dira. Nous avons vu une vingtaine de pays et d'iles, nous nous sommes arrêtés dans plus de soixante différentes places d'ancrage. Un véritable trésor qui vaut bien plus que tout l'or du monde.

*Tom Baumann*